

8 = 8 NOV. 1978

P. I. P. 1



- 1 -

EXCLU DU PRÊT

LES AMIS DE PANAIT ISTRATI

---:---:---:---:---:---:---:---



CAHIER n° 8

Juillet 1971

BILLET A NOS AMIS

Allée Panaït ISTRATI à Menton, bientôt la rue Panaït ISTRATI à Nice, ce double hommage qui sera ainsi rendu au grand écrivain, par deux villes de FRANCE, nous touche et nous donne à penser que l'oubli dans lequel est tenu l'auteur de "Nerrantsoula" n'est qu'apparent et que, dans un proche avenir, la place qui lui revient dans la littérature française lui sera enfin accordée.

La cérémonie d'inauguration de la rue Panaït ISTRATI devait avoir lieu à Nice fin mai à l'occasion du Festival du Livre. Elle a malheureusement été reportée au mois d'août, la délégation roumaine n'étant pas prête.

Vous trouverez, dans les pages qui suivent, le compte-rendu de la 2ème Assemblée Générale de l'Association. Disons tout de suite que si le quorum a été atteint, trop nombreux sont cependant les amis qui ont omis de nous envoyer leur pouvoir. Nous espérons que l'année prochaine chacun aura à coeur sinon d'assister à l'Assemblée, du moins d'y participer en se faisant représenter. De nombreux retards ont été constatés dans le règlement des cotisations. Nous voulons croire qu'il s'agit là d'un oubli et non d'une soudaine indifférence envers l'action que nous poursuivons.

L'Assemblée a rappelé la nécessité, pour chacun d'entre nous, de faire un effort de propagande en faveur de notre Association. Faisons la connaître autour de nous. Nous augmenterons ainsi son audience et nous rendrons service, par là même, à ceux qui, ignorant son existence, mais appréciant l'oeuvre de Panaït ISTRATI, seraient heureux d'apprendre son activité et de la secourir.

Nous demandons à tous nos amis de nous écrire pour nous faire part de leurs critiques, de leurs suggestions.

Enfin, il est apparu qu'un certain nombre de nos amis se livraient à des travaux littéraires. L'Assemblée a donc jugé utile de consacrer une page du bulletin à leurs oeuvres récentes. Nous invitons ceux d'entre vous que cette proposition intéresse à nous écrire.

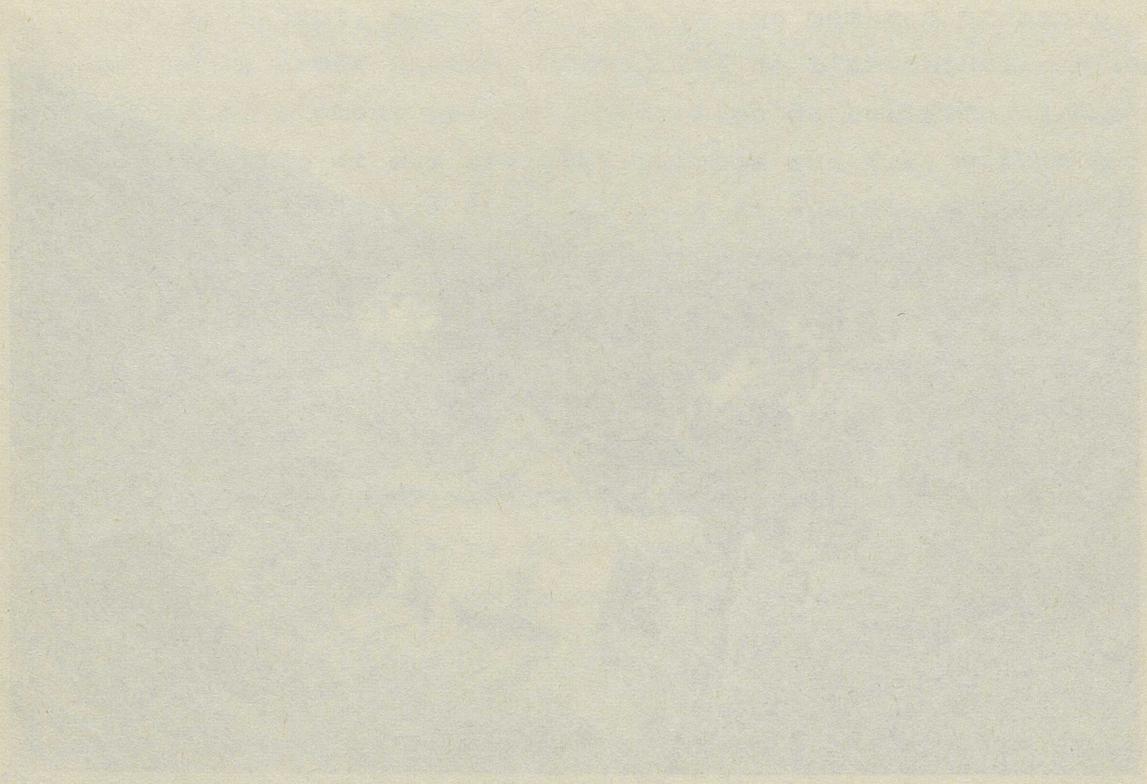


Le Bureau.



MICE  
LETTRES

Georges Ionesco, Panait Istrati et Anna en 1925 à Masevaux



ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'ASSOCIATION  
-:-:-:-:-

Le vendredi 30 avril s'est tenue, comme l'an dernier, dans l'une des salles de l'Institut d'Histoire Sociale - que notre ami, Guy LEMONNIER a mise gracieusement à notre disposition - notre deuxième Assemblée Générale.

Le Président, après avoir salué les membres présents, expose que, cette année encore, l'activité de l'Association s'est poursuivie principalement par la publication du bulletin. Grâce aux lettres inédites et aux articles oubliés que M.M. STANESCO et ENESCO, notamment, nous font parvenir et que Mme GUILLIERMOND a la bonté de nous traduire, les cahiers formeront un ensemble de documents de la plus grande importance dans lequel les écrivains et les journalistes attirés par Panaït ISTRATI, pourront, dans le futur, puiser d'utiles renseignements.

Il rappelle ensuite qu'à Menton existe maintenant une allée Panaït ISTRATI et que Nice doit inaugurer une rue portant son nom. Il se félicite de ces hommages rendus à la mémoire de l'écrivain Braïlois.

Le rapport financier fait apparaître une situation financière satisfaisante. Le bilan de l'année 1970 s'établit ainsi :

- RECETTES : ..... 2.011,03 francs.
- DEPENSES : ..... 432,95 francs.

soit un solde créditeur de 1.578,08 francs au 31 décembre 1970.



Le Secrétaire de l'Association constate que l'Assemblée Générale a été convoquée dans les formes et délais prévus par les textes législatifs et statutaires et celle-ci donne quitus au Conseil pour sa gestion.

Un procès-verbal est immédiatement rédigé et signé en même temps que la feuille de présence par les adhérents, leurs mandataires et les membres du bureau.

Les mandats de M.M. LONGUET et RAYDON sont renouvelés à l'unanimité par l'Assemblée.

La séance est levée après un cordial échange de vues.

Au cours d'une brève réunion du Conseil, les membres du bureau sont réélus.

o  
o o

Nous rappelons que les cotisations ( membre actif : 10 frs, membre bienfaiteur : 50 frs.) peuvent être adressées par chèque bancaire ou postal (C.C.P. n° 30 122 94 - 62. LA SOURCE)

- soit au siège social de l'Association,  
65, rue du Rocher à PARIS (8ème),
- soit au "Centre de Chèques Postaux"  
45 - LA SOURCE.



ARTICLE INÉDIT

Notre ami Jean STANESCO nous a confié le manuscrit d'un article inédit que Panaït ISTRATI écrivit à Genève, en janvier 1918, sur sa rencontre avec un soldat roumain qui, prisonnier des allemands, s'était évadé pour se réfugier sur la terre hospitalière de Suisse.

o  
o o

SILHOUETTES ROUMAINES DE GUERRE :

L'Evadé d'Outre-Rhin

Je l'ai rencontré, il y a quelques jours, sur les marches du Consulat roumain. Moi, je les descendais, lui, les montait, accompagné d'une personne de la Croix-Rouge Internationale.

Je lui demandai en passant :

- Vous êtes roumain ?

- Oui, me répondit-il brièvement et sa figure de paysan affligé s'illumina un instant.

- De quel côté ? ajoutai-je

- De la Vallée de l'Olt.

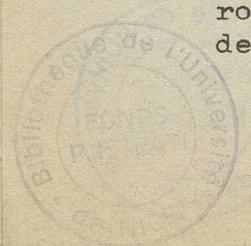
- Et comment êtes-vous arrivé jusqu'ici ?

- J'ai passé le Rhin à la nage avec quatre français.

- Bien, montez, moi, je vous attends à la sortie.

Et, en l'attendant, je pensais que, parmi tant d'étrangers qui ont trouvé le salut sur la terre suisse, il était écrit qu'un roumain devait lutter contre les vagues froides du Rhin, en tendant le cou, raidi par la terreur de la mort, vers le rivage libérateur.

Après quelque temps, je le revis descendre, accompagné de tout notre Comité d'Entr'aide, des femmes et des hommes, et, comme il était midi, il nous fit l'honneur de nous inviter à prendre le repas ensemble. Comme j'étais curieux de connaître l'Odyssée, j'ai foncé sur lui avec mes questions, mais lui me répondait lentement, difficilement et gardait toujours son regard tourné vers la terre. Je reconnaissais le paysan roumain, pensif, avare de paroles et posé dans ses mouvements, tel que le décrit avec beaucoup de compétence M. Eugène Pittard.



Au restaurant, dans le fracas d'une épouvantable vaisselle, "il perdit, bien entendu, ses moyens, mais sans ridicule" (1). Il ne savait que faire avec tant de couverts et, profitant d'un moment propice, il murmura en regardant toujours vers le bas :

- Sur cette table, il y a plus d'assiettes que dans tout Slativara !

Il fut servi, puis accablé de questions. C'était d'ailleurs naturel. Il a fallu la catastrophe de l'humanité d'aujourd'hui pour qu'il arrive à un paysan roumain d'affronter à la nage les vagues du Rhin. Et qu'il nous soit pardonné si nous osons remplir une colonne ou deux d'un journal suisse afin de communiquer aussi à d'autres une part de l'impression que nous fit cet humble héros, fragment lointain d'un désastre sans pareil, même peut-être dans la guerre d'aujourd'hui.

Son histoire a-t-elle été plus émouvante, plus héroïque ou plus ébranlante que celle des autres milliers d'évadés ou d'internés qui remplissent aujourd'hui le sol de la Suisse ? Nous ne voulons pas dire cela. Mais elle a été plus douloureuse car il s'agissait d'une plaie creusée profondément, mortellement, sur notre corps. Et cette souffrance devenait d'autant plus sensible qu'elle était décrite, non pas par un officier d'élite et avec des mots choisis, même pas par un travailleur urbain, mais par l'un de ces paysans pondérés dont la profonde sensibilité de l'âme ne se trahit que devant le spectateur psychologue, le voyageur consommé dans l'art de soupçonner ce qui se cache sous un vêtement de peau de mouton. La douleur d'Hamlet est plus facile à comprendre que le tourment intérieur, caché et contenu de ce paysan sauvage.

Et il reste impénétrable, non parce qu'il ne nous croit pas dignes de partager sa peine ainsi que le font les pâles blasés des rues des grandes villes, mais parce que sa nature est ainsi faite, purement et simplement; parce que chez lui, dans son village, il est compris rien que par la manière dont il dit bonjour, dont il porte sa "caciula" (bonnet de fourrure (1)) ou dont il regarde la terre vers l'horizon lointain. S'il est vrai que "la parole a été donnée à l'homme pour qu'il cache sa pensée", alors ce paysan de la Vallée de l'Ôlt n'en avait pas besoin.

o

o o

- "J'ai fait partie du 21ème Régiment d'Infanterie et on s'est battu à TURTUCOIA, disait-il simplement, sans émotion apparen-

(1) en français dans le texte.



te. Nous avons tenu tête aux Bulgares sans trop de peine jusqu'à l'arrivée de l'Allemand, mais après ce fut fini... Je ne sais comment cela se faisait mais leurs boulets tombaient toujours dans le tas. On aurait dit que quelqu'un montrait du doigt où l'on se trouvait. Lorsqu'un obus éclatait, il nous écrasait par centaines... comme on applatirait de la main un tas de mouches réunies sur un morceau de sucre. Les officiers sont tous morts et vite nous sommes restés sans commandement et, parmi nous, ceux qui échappaient vivants étaient faits prisonniers. Ils nous ont ensuite empilés dans des wagons de marchandises comme des sacs et, après six jours de route, nous avons appris que nous étions dans le camp de Munich. Par la suite, nous avons vécu comme nous avons pu. L'hiver, nous travaillions dans des mines de charbon et l'été aux champs. Aux champs, ça allait mieux car on était mieux nourri s'ils voyaient qu'on savait cultiver la terre. Moi, je labourais, je gardais les vaches et je les trayais. La surveillance était faible. C'est ce qui nous a facilité la fuite. Pour ma part, je n'aurais jamais su de quel côté aller, mais les français m'ont encouragé. Ils se doutaient par où il fallait passer. On n'avancait qu'à travers des forêts et rien que la nuit. Mais la faim nous tenaillait terriblement. Un français, au pantalon large comme une jupe, montait aux arbres comme un singe et ramenait des fruits sauvages que nous mangions. Nous cheminâmes ainsi pendant trois semaines jusqu'à ce que nous fûmes arrivés à un cours d'eau un peu rapide que nous avons traversé à la nage, en chemise. L'un des camarades fut pris dans des glaçons et il allait se noyer mais nous sommes allés à son secours, avec peine, nous arrivâmes sur l'autre rive où les paysans suisses nous ont abrités et nous ont réchauffés car nous tremblions au point de nous mordre la langue en essayant de parler. Puis, ils nous ont fait don de quelques vêtements et nous ont montré la gendarmerie qui nous a envoyés tous à Lausanne, d'où je suis venu ici".

En peu de mots, voilà son histoire.

Depuis trois ans, lequel d'entre nous n'a pas entendu personnellement combien de réfugiés et d'internés raconter chacun son histoire ? Le Français et l'Italien, généralement, s'échauffent en parlant et penchent vite vers l'exagération, puis se calment et, après de nombreuses répétitions de la même histoire, s'en dégoûtent. L'Anglais est froid. Notre paysan n'a ni leurs qualités, ni leurs défauts. Il ne réitérera son histoire que très difficilement et, alors, il sera tout aussi intéressant. Il ne s'emballera pas, mais sera continuellement ému, et n'en sera jamais dégoûté car il la ressent trop violemment, elle est trop vraie et son malheur est si grand que même sa tombe - guère plus silencieuse que lui - la racontera à ses descendants tout au long des temps à venir.



Nous nous sommes séparés des Messieurs du Comité et, dans la rue, il se sentit un peu plus à l'aise, mais ne parlait toujours pas. Il fixait toujours la pointe de ses chaussures et il semblait que rien ne l'intéressait. Son monde n'était pas là, il était loin, si loin, et l'humanité si bouleversée, que son esprit refusait de concevoir l'heure de son retour parmi les siens. Il a dans les 34 ans, il a une femme et quatre enfants. Et un paysan roumain ne se sent bien que chez lui ou dans la tombe.

Je lui demandai :

- Vous pensez à la maison ?

- J'aimerais ne plus y penser, me répondit-il sans me regarder.

Puis, il écarta les bras en un geste de perplexité et ajouta :

- Autrefois, des nôtres aussi se sont battus. En '77, mon père est parti et d'autres de notre village, mais ils en ont vite fini : ou ils sont revenus, ou ils sont morts. Mais languir si longtemps dans des pays étrangers... cela je ne le comprends pas.

Le soir était tombé. Il jeta un regard sur les vitrines éclairées et, s'arrêtant brusquement, il me fixa droit dans les yeux. Sa figure était empourprée et sa poitrine se soulevait après chaque appel d'air. Il me dit presque sans voix :

- Si, au moins, j'avais une flûte ... je jouerais une doïna (1) de chez nous et cela irait mieux.

- Une flûte ? Vous savez jouer de la flûte ? m'exclamai-je...

Il me regarda avec étonnement. Il avait l'air de douter de ma nationalité roumaine.

- Si je sais jouer de la flûte ? ... Garder les moutons et ne pas jouer une "doïna" sur la flûte... la terre ne vous semblerait-elle pas déserte ?

Et il me dévisageait, me dévisageait avec insistance, mais sans doute n'était-ce pas moi qu'il regardait; il n'était même plus auprès de moi que par son corps, l'âme devait être chez lui, à Slatioara. Je fus si ému par son désespoir contenu que mes yeux s'embruèrent et je me suis dépêché de dire :

- Voulez-vous que je vous achète une flûte ?

(1) Complainte populaire roumaine.



- M'acheter une flûte ? Et il hocha la tête avec un sourire désabusé. Une flûte en fer blanc ! A moi, il me faut la vallée de l'Olt, le couteau avec lequel j'égorgeais mes agneaux et une branche de sureau... C'est alors que j'aurais une flûte ! La "doïna" ne se chante que chez nous et ne se joue que sur une flûte faite de la main du berger...

J'étais remué jusqu'aux larmes par le tourment retenu de l'âme du pauvre homme, brutalement transplanté dans des régions où sa vie se consumera comme une bougie.

L'auteur de ces modestes lignes a eu la chance de voir jouer sur de célèbres scènes des artistes de grand renom, mais entre la profonde sincérité dans la douleur qui se dégageait de toute l'attitude de l'homme que j'avais devant moi et celle simulée sur scène, il ne peut faire aucun rapprochement. Pour lui trouver un égal il a dû, sans le vouloir, déterrer de ses souvenirs le timide berger thessalien qui pleure sa nostalgie sur deux cordes touchées avec adresse ou, plus loin, le bédouin craintif des environs de Damas tombé dans la contemplation religieuse d'un crépuscule de pourpre rouge, ou le fellah de la Haute Egypte implorant, en larmes, le retour d'un amour perdu tout au long du Nil riche en légendes.

o  
o o

Nous retournerons un jour au pays et, parmi tous les étrangers qui vous demandent aujourd'hui de leur faire une part de votre morceau de pain, le paysan que je vous présente sera le premier à raconter, avec la même profonde sensibilité, à ses enfants réunis autour de lui, la manière dont le paysan suisse se trouve toujours sur les bords du Rhin afin de recueillir quelque fugitif de guerre et, en dépit de leur nombre élevé, leur trouver toujours, dans sa malle, un vêtement ou un pantalon pour lui réchauffer ses os gelés.

Le Roumain pardonne à ses ennemis et n'oublie jamais ses amis.

Panaït ISTRATI.

Genève, janvier 1918.

(Traduction de Mme Hélène GUILLIERMONT)



LU DANS LA PRESSE ETRANGERE

SUISSE

Dans son numéro du 7 février 1971, le journal suisse "Basler Nachrichten Basel" a rendu compte du livre "Nikos Kazantzakis. En moi Dieu", publié par sa veuve aux Editions F.A. Herbig Berlin et Munich. Cet ouvrage comprend une partie de la nombreuse correspondance écrite par l'écrivain grec. L'article reproduit quatre de ses lettres dont deux étaient adressées à Panaït ISTRATI.

Dans la première, datée du 8 février 1933, Nikos exprime à ce dernier, dans les termes poétiques qui lui sont familiers, son amitié profonde. Rappelant que, dans un de ses livres, il a fait dire à l'un de ses personnages, Ben Yeouda, "Moi ? Mais je ne peux pas mourir. J'ai une grande idée", il déclare :

"Toi, Panaït, tu as beaucoup plus : TU ES UNE GRANDE IDEE, naturellement, de façon heureuse et sans que tu le saches, ô grand ignorant. Je suis sûr de toi, je n'ai pas peur. Je vais mourir en mars à quatre-vingt trois ans. Si tu veux venir avec moi, la noire Volga nous attendra alors".

Quelques jours plus tard, Nikos Kazantzakis, qui a lu "La Maison Thuringer", écrit à son ami :

"Je l'aime beaucoup - vivant - profond - humain. Mais ce que j'aime le plus, c'est l'introduction. Elle est toute Panaït : violente, prophétique, assoiffée de justice et ..... injuste. Injuste envers Bilili. Tu as été trop dur ou, si tu veux, trop juste, ce qui est la plus grande injustice vis à vis des femmes".

Et il ajoute :

"Ne devons-nous pas tout pardonner à une femme qui nous a donné un instant de bonheur ?".



LU DANS LA PRESSE FRANCAISE

Depuis notre dernier cahier, la Presse Française, dans son ensemble, s'est contentée de rendre compte de la sortie en librairie du quatrième tome des oeuvres complètes de Panaït ISTRATI chez Gallinard et de signaler avec faveur la projection, dans divers Ciné-Clubs, du film "Codine".

"La Quinzaine Littéraire", en revanche, a publié, dans son numéro du 1er mai, sous la signature de Jean VAGNE, un article intitulé "Amitié à Panaït ISTRATI".

Dans cet article, écrit à l'occasion de la parution des oeuvres complètes d'ISTRATI et des monographies qui lui furent consacrées voici trois ans par Edouard RAYDON et, il y a un an, par Monique JUTRIN-KLENER, Jean VAGNE, qui a notamment apprécié dans ce dernier ouvrage l'étude des récits populaires et légendaires, des complaints et des fabliaux qui embellirent l'enfance de Panaït, nous trace un portrait de l'auteur des "Chardons du baragan", portrait sans bienveillance particulière mais attachant.

"Pour ISTRATI, déclare Jean VAGNE, le bagne ce fut sa "vie et les bonnes âmes peuvent bien dire qu'il n'a pas tous "jours volé ses mécomptes, l'instable, le coureur de lunes, "le pique-assiette, le malappris qui culbute la table où on "l'a servi. Né en 1884, à Braïla (Roumanie), il fut au Caire, "à Paris, en Suisse, à Nice, en Grèce, à Vienne, en Allema- "gne, à Moscou, partout où le poussait l'aventure, d'où le "chassaient l'échec et la misère, avant que la tuberculose "ne l'emporte beaucoup plus loin en 1935. Cinquante ans de "pareille vie pour une pareille oeuvre, comment savoir si le "compte y est ? Surtout si l'on considère que l'oeuvre fut "presque toute écrite en français, dont il ne savait pas un "mot, mais qui lui avait toujours paru, même au temps de "Braïla, langage des dieux.

"Le succès, donc, lui vint d'un malentendu, mais suf- "fit à le faire vivre. Pas à le domestiquer. Pas même à lui "donner ce brin de muscadin qui fleurit si délicieusement "les beaux mondes et les salles de rédaction. Avec cela, pro- "bablement, mauvais coucheur, hérissé de sautes et de venins "autant que de générosités diverses. Egoïste en diable, com- "me tous ceux dont la liberté empiète gaillardement sur cel- "le des autres. Pittoresque, mais de loin, et de près irri- "tant. Et, au surplus, qui n'entend pas mâcher ses mots, on "l'allait bien voir. Convié avec d'autres grands à venir ju- "ger sur place du miracle russe, loin d'être ébloui, le voi- "là qui s'ébouriffe, et qui le dit sur tous les tons. Icono- "claste soit, mais il y a icône et icône, et que diable !



"le soleil se lève à l'est, non ? Qu'un bourgeois à la Gide  
"fasse la fine bouche, c'est déjà très vilain. Mais qu'un  
"ex-miséreux, l'un de ceux pour qui l'on a fait sur mesure  
"un paradis le déclare bâti à l'envers, c'est tout à fait  
"intolérable. Au trou, l'ISTRATI ! Ce qui fut fait. Engoué  
"ailleurs, le gratin l'avait oublié. La "gauche" le vomit.  
"Et c'est ainsi que l'on fait d'un auteur un silence."

Il écrit ensuite :

"Un auteur, ISTRATI ? Un grand ? Entendons-nous bien.  
"Si le grand auteur est une pensée réfléchie, un mouvement  
"puissant, une profondeur, un système philosophique, sans  
"doute non. Mais si c'est une parole qui touche, une vivaci-  
"té, une flamme, un chant, si c'est une vie, un chatoïement,  
"un grouillement, tantôt acide et tantôt miel, si c'est une  
"fleur, un cheval, un cri, un jupon, alors oui, c'est un  
"auteur, et pas petit. Il parle d'abondance, il raconte, il  
"invente. Il court dix lièvres, lâche l'un pour l'autre, ou  
"pour le renard dont la queue l'amuse. En fait, pourtant,  
"ce désordre a un sens et s'organise très bien, à sa façon."

Il ajoute :

"Il a l'oeil vif et la langue prompte, il trouve d'  
"instinct l'image qui frappe, le trait qui fait mouche."

Et, plus loin, Jean VAGNE dit encore :

"Son péché aux yeux de beaucoup : il ne s'embarrasse  
"pas de problèmes, d'aucune sorte, ni de théorie, ni de fi-  
"délités. L'humeur l'emporte, il s'en satisfait. Ce langage  
"qu'il maîtrise, dont il joue en maître, il ne s'en fait pas  
"question. C'est un véhicule qu'il excelle, qu'il prend plai-  
"sir à conduire. Il n'essaie pas de se distancer de son récit,  
"au contraire, il colle aux choses, aux gens, il s'y intro-  
"duit, s'amuse ou s'émeut de s'y voir et le dit. S'il s'ap-  
"plique, il se rogne les ailes, il lui arrive même de tout  
"bêtement moraliser. Mais, s'il moralise, c'est qu'il a son  
"idée derrière la tête : il ne lui convient pas d'écrire la  
"geste de la misère et du vagabond. Il voudrait que les hom-  
"mes en tirent la leçon, et s'il se navre de les voir mal-  
"heureux, il se navre plus encore de les voir résignés, in-  
"capables de se guérir du malheur."

En somme, un excellent article que nous aurions aimé citer  
en entier.



CORRESPONDANCE INÉDITE

Voici la lettre qu'adressa Panaït ISTRATI à notre ami Jean STANESCO à l'époque où ce dernier, demeurant encore à Bucarest, caressait le projet, qu'il mit peu de temps après à exécution, de venir en France.

"Niederbruck-Langefeld  
"près Masevaux  
"Haut-Rhin  
"12 juillet 1925

"Cher Stanesco,

"Je vous remercie pour toutes les informations que vous me  
"donnez.

"Je n'ai pas le temps de vous répondre comme je le voudrais  
"car, bien que je me lève à quatre heures du matin pour me mettre  
"à ma table de travail, je ne m'en sors pas. En ce moment, je tra-  
"duis Oncle Anghel, j'écris pour l'éditeur français, pour d'autres  
"d'Autriche et d'Allemagne et même pour les communistes de "Destep-  
"tarea" (Le Réveil) d'Amérique.

"Et je suis toujours calomnié par votre locataire, J. Marin.  
"Dites-lui que je ne lui ai plus répondu et que je ne lui renverrai  
"pas sa lettre pleine d'insultes qu'il prend pour des vérités, car  
"j'ai l'intention de la mettre un jour sous les yeux des travail-  
"leurs, ainsi qu'il m'avait demandé de le faire dans Adevarul alors  
"que je m'étais brouillé avec Adevarul.

"Vous lui direz aussi que je lui pardonne l'injustice qu'il  
"m'a faite car je sais ce que peut dire un homme aigri. Peut-être  
"le sait-il, lui aussi: peut-être connaît-il le renommé Naé Pacala,  
"le matelassier de Bucarest, qui, comme lui, insultait en public  
"des hommes tels Frima, Marinescu et Cristescu.

"Dites-lui de ma part tout cela. Je suis content que l'injure  
"vienne de lui et non d'un être qui m'est cher et que je soupçon-  
"nais d'être l'auteur indirect de ces calomnies ainsi que je le lui  
"ai écrit et ainsi que j'avais suffisamment de motifs de le soup-  
"çonner.



"Quand à votre désir de partir, eh bien ! Que vous dire ?  
"Chacun est mené par son étoile.

"L'un finit mal dès le début. Un autre se traîne comme il  
"peut ; et d'autres s'enrichissent. Tout dépend du hasard, de  
"quelques sous et bien plus du tempérament de l'individu.

"En ce qui me concerne, je n'aurais jamais pu m'enrichir  
"car je ne suis pas capable de rester trois mois au même endroit.  
"Et vous connaissez le dicton : "Pierre qui roule n'amasse pas  
"mousse" (mais la mousse est une charogne vivante et, moi, je n'  
"ai jamais tenu à pareille chose).

"Saluez Voda, Maria au coeur triste et Chivaram. Dîtes à  
"Voda d'accrocher cette carte de visite sur le tableau qui lui  
"plait le plus et qu'il le déclare comme vendu à moi. Je le paie-  
"rai et le prendrai lorsque je reviendrai dans le pays ou, s'il  
"veut, qu'il le mette dans la salle de notre maison d'édition,  
""Renasterea" (La Renaissance) de Bucarest. Qu'il m'écrive com-  
"bien il coûte.

"Votre Panaït ISTRATI.



(Traduction de Mme Hélène GUILLIERMOND)

LU DANS LA PRESSE DE NAGUERE

Reportons-nous aux années qui ont précédé la mort de Panaït ISTRATI. La presse, en France, se trouvait séparée sur le cas ISTRATI. L'extrême gauche accablait l'homme qui avait osé dire la vérité sur l'application du marxisme en U.R.S.S. et celle purement littéraire se contentait de donner des comptes-rendus critiques de ses oeuvres. Quant à la personnalité de l'écrivain, si l'on excepte les Nouvelles Littéraires - qui accueillirent les articles de Panaït - aucune tribune ne tenta de la définir.

En Roumanie, il en était autrement. Et c'est avec satisfaction que nous nous rendons compte que de nombreux écrivains, et non des moindres, se penchèrent sur le cas ISTRATI, s'efforçant de définir l'homme et l'oeuvre dans un contexte littéraire et philosophique.

Nous vous avons déjà donné connaissance de certains de ces articles. Aujourd'hui nous vous soumettons celui paru dans "Ancheta" du 25 décembre 1931 sous la signature de M. Semilian.

"UN NEO-CHRETIEN

"Un écrivain hébraïque, Nathan Bistritzky, dans une récente "conférence tenue à Braïla, a affirmé avec beaucoup de conviction - et à juste titre - que l'humanité, dans sa marche en avant, "est mue en permanence par deux énergies : l'une étant le besoin "de pain et l'autre de légende -légende au sens idéal du terme.

"Il y a 1931 ans, la légende de l'amour a réuni autour d'un "homme une poignée de pêcheurs, des gens simples au coeur et la "pensée purs.

"Ces humbles pêcheurs, armés seulement de l'esprit d'amour "et guidés par celui qui le matérialisait, Jésus de Nazareth, ont "réussi à faire croûler l'empire le plus puissant de ces temps-là "et à édifier un monde nouveau dont l'étoile dirigeante était le "christianisme.



"J'avoue qu'avant d'avoir entendu parler de Panaït ISTRATI, "j'avais des doutes sur sa sincérité. Je me suis souvent demandé "si toutes les actions apparemment contradictoires et incohéren- "tes de ce grand conteur ne donnaient pas raison à ses détracteurs "qui affirment qu'il s'agit d'un farceur. Et, en l'entendant par- "ler devant le public et aussi dans l'intimité d'un dîner auquel "participaient quelques personnes, je me suis dit : Non, ISTRATI "n'est pas un farceur, mais la victime d'une farce que lui a jouée "le sort ou la nature le faisant vivre au siècle du machinisme et "du jazz-band. Car ISTRATI est soit un attardé, soit un précurseur. "Un attardé, non pas du siècle dernier, mais du premier siècle de "l'ère chrétienne, ou un précurseur d'un siècle à venir et dont l' "étoile se lèvera peut-être encore à l'Orient, en l'Asie du mysti- "cisme et des premiers chrétiens. Ce qui fait agir ISTRATI, ce n' "est pas une idéologie rationaliste comme nous l'avons tous cru "et comme il l'a peut-être cru lui-même, mais purement et simple- "ment une légende, la légende de l'amour, de la bonté.

"Ce n'est point la raison qui fut la cause propulsive de "toutes ses actions, mais son grand coeur, pur, son coeur d'enfant, "son bon coeur. D'où l'apparence de la contradiction, de l'incohé- "rence. Beethoven ne reconnaissait aucune supériorité à l'homme "hormis la bonté. ISTRATI, par sa bonté, s'est élevé au-dessus du "commun des hommes. Il est, en ligne directe, le descendant des "humbles pêcheurs qui, foulant de leurs pieds nus le sable brûlant "des chemins palestiniens, prêchaient l'amour entre les hommes et "l'indulgence. Par la légende de l'amour et de la bonté qu'il pro- "page par les actes, la parole et les écrits, Panaït ISTRATI fit le "trait d'union entre le monde des premiers chrétiens et le monde "nouveau qui est à venir. Il est, par là, un néo-chrétien dans le "sens large du terme, un "homme de coeur", pour utiliser une ex- "pression qui lui est chère.

"Les premiers chrétiens ont été, eux aussi, des "hommes de "coeur". Avec le coeur et non avec la raison, avec la légende de "l'amour profondément ancrée dans leur coeur, ils ont démolé un "empire qui menaçait, par ses pêchés, de faire croûler l'humanité "dans le chaos et ont bâti un monde nouveau qui a transmis plus "loin le flambeau de la civilisation. Avec le coeur, plus qu'avec "la raison, sera édifié un monde nouveau à la place de celui d'au- "jourd'hui qui, tout comme celui d'il y a deux mille ans, menace "de mener l'humanité vers le chaos. Voilà pourquoi la morale d' "ISTRATI, c'est "l'homme de coeur", "l'honnête homme".

"Une poignée de pêcheurs, l'amour au coeur, a édifié un mon- "de nouveau; une poignée "d'hommes de coeur" pourrait donner une "autre assise à l'humanité désorientée, privée de boussole idéo- "logique, dans laquelle elle puisse croire véritablement avec le "coeur, plus qu'avec la raison."

(Traduction de Mme Hélène GUILLIERMOND)



BIBLIOGRAPHIE (suite)

IX - ARTICLES ÉVOQUANT DIVERS ASPECTS DE LA VIE OU DE L'ŒUVRE DE PANAIT ISTRATI (suite)

ARTICLES NÉCROLOGIQUES

- L. CHENOY, Le Thyrsé (Bruxelles), 1er mai 1935.  
COCAMBO, Candide, 25 avril 1935.  
J. GUERIN, Nouvelle Revue Française, mai 1935.  
J. JEHOUDA, Revue Juive de Genève, mai 1935.  
Fr. LEFEVRE, Nouvelles Littéraires, 20 avril 1935.  
M. MURET, Débats, 18 avril 1935.  
F. LOT, Comoedia, 17 avril 1935.  
M. NOEL, Figaro, 17 avril 1935.  
N. SABORD, Paris-Midi, 17 avril 1935.  
M. ZANKIN, Le Rouge et le Noir (Bruxelles), 24 avril 1935.  
Charivari, 20 avril 1935.  
Europe, 15 mai 1935.  
Excelsior, 17 avril 1935.  
Humanité, 17 avril 1935.  
Lumière, 27 avril 1935.  
Le Peuple, 17 avril 1935.  
Le Quotidien, 17 avril 1935.

EN ROUMAIN :

- 18 avril 1935 : Cruciada Romînismului, Curentul,  
Facla, Rampa ...  
20 avril 1935 : Vremea et Cuvîntul Liber.  
28 avril 1935 : Adevarul.  
Mai 1935 : Gîndirea, Viafa Romîneasca...

DIVERS

Au sujet de la tentative de suicide :

- "Faits divers. Les désespérés. Un sujet roumain se tranche la gorge devant le monument du Centenaire", Le Petit Niçois, 4 janvier 1921.  
"Faits divers. Les désespérés", Le Petit Niçois, 5 janvier 1921.  
"Faits divers. Les désespérés", L'Eclaireur de Nice, 4 et 5 janvier 1921.  
"Faits divers. A l'hôpital", L'Eclaireur du Soir, 4 janvier 1921.



Au sujet du "Prix sans nom" :

(Le "Prix sans nom" fut attribué à ISTRATI en janvier 1925 pour "Oncle Anghel".)

Paris-Soir, 11 janvier 1925.

Action Française, 30 juillet 1925.

X - COMPTES RENDUS DES OEUVRES D'ISTRATI

EN FRANÇAIS :

"Kyra Kyralina" :

P. AUDIAT, Revue de France, 1er novembre 1924.

M. AZAIS, Essais Critiques, 1er juillet 1924.

A. BAILLY, Quotidien, 24 juillet 1924.

A. BILLY, L'Oeuvre, 29 juillet 1924.

E. JALOUX, Nouvelles Littéraires, 20 septembre 1924

R. KEMP, Liberté, 25 juin 1924.

V. LLONA, Nouvelle Revue Française, 1er septembre 1924.

ORION (E. Marsan), Action Française, 10 novembre 1923, 5 et 11 juin 1924.

M. WULLENS, Les Humbles, novembre 1924.

Nouvelle Revue Critique, septembre 1924.

"Oncle Anghel" :

H. BARBUSSE, Humanité, 1er juillet 1925.

G. d'HOVILLE, Candide, 5 mars 1925.

J. KESSEL; Nouvelle Revue Française, 1er mars 1925.

Revue Hebdomadaire, 10 janvier 1925.

"Kyra Kyralina" et "Oncle Anghel" :

B. BARBEY, Revue Hebdomadaire, 7 février 1925.

J. CHARPENTIER, Mercure de France, 15 février 1925.

L. COQUELIN, Larousse mensuel, juin 1925.

A. MADURO, Revue Européenne, 1er février 1925.

J. ROBERTFRANCE, Europe, 15 février 1925.

"Présentations des Haïdoucs" :

A. BAILLY, Candide, 3 décembre 1925.

G. BOFA, Crapouillot, 1er septembre 1925.

J. CHARPENTIER, Mercure de France, 1er novembre 1926.

H. de REGNIER, Figaro, 25 août 1925.

R. KEMP, Liberté, 10 septembre 1925.

ORION (E. Marsan), Action Française, 6 août 1925.

J. PATIN, Figaro, 26 septembre 1925.



"Domnitza de Snagov" :

H. BARBUSSE, Humanité, 22 septembre 1926.  
Candide, 2 septembre 1926.

"Codine" :

H. BARBUSSE, Humanité, 22 mai 1927.  
G. BOFA, Crapouillot, 1er janvier 1927.  
M. CHADOURNE, Revue Européenne, février 1927.  
J. CHARPENTIER, Mercure de France, 15 septembre 1927.  
P. F., Candide, 25 novembre 1926.  
P. LOEWEL, Avenir, 15 décembre 1926.  
N. SABORD, Nouvelle Revue Critique, 15 mars 1927.  
M. WULLENS, Les Humbles, novembre 1926.

"Nerrantsoula" :

A. BAYET, Lumière, 1er octobre 1927.  
G. BOFA, Crapouillot, 1er août 1927.  
A.-S. GENTILE, Gazette d'Orient (Alexandrie),  
18 octobre 1934.  
A. LAMBREAUX, Paris Matinal, 17 octobre 1927.  
M. LE FRANC, Europe, 15 janvier 1928.  
Ph. NEEL, Nouvelles Littéraires, 15 octobre 1927.

"Mikhaïl" :

L. CORDIER, Rumeur, 7 janvier 1928.  
Ph. NEEL, Nouvelles Littéraires, 3 décembre 1927.  
E. VAN der CAMMEN, 7 Arts (Bruxelles), 18 décembre 1927.

"La Famille Perlmutter" :

G. BOFA, Crapouillot, mai 1927.  
P. LOEWEL, Avenir, 23 mars 1927.

"Mes Départs" et "Les Chardons du Baragan" :

A. BEGUIN, Bruxelles-Médical, 9 septembre 1928.  
J. CHARPENTIER, Mercure de France, 15 septembre 1928.  
E.J. FINBERT, Monde, 21 juillet 1928.  
Ph. NEEL, Nouvelles Littéraires, 21 juillet 1928.  
J. ROBERTFRANCE, Europe, 15 décembre 1928.

"Mes Départs" :

R. KEMP, Liberté, 25 juin 1928.

"Les Chardons du Baragan" :

J. BON SIRVEN, Etudes, 5 février 1929.



"Vers l'Autre Flamme" :

- O. AUBRY, Candide, 16 janvier 1930.  
M. BERNARD, Monde, 12 octobre 1929.  
G. BOFA, Crapouillot, mars 1930.  
M. CARTIER, Gringoire, 10 janvier 1930.  
P. DOMINIQUE, Nouvelles Littéraires, 21 décembre 1929.  
B. PARAIN, Nouvelle Revue Française, 1er novembre 1929.  
A. PIERRE, Quinzaine Critique, 25 décembre 1929.  
J.B. SEVERAC, Populaire, 10 janvier 1930.  
L. WERTH, Vient de Paraître, avril 1930.  
M. WULLENS, Les Humbles, avril 1930.  
La Nation Belge, (Bruxelles), 21 et 22 avril 1930.

"Pour avoir aimé la Terre" :

- J. GALLOTI, Nouvelles Littéraires, 11 octobre 1930.  
A. PIERRE, Quinzaine Critique, 25 octobre 1930.  
K. SAYABALLAN, La Vie Marseillaise Hebdomadaire,  
1er mars 1930.

"Le Pêcheur d'éponges" :

- M. ARLAND, Nouvelle Revue Française, 1er octobre 1930.  
M. BERNARD, Monde, 19 juillet 1930  
J. CHARPENTIER, Mercure de France, 1er octobre 1930.  
L. CHRISTOPHE, Gazette (Bruxelles), 27 juillet 1930.  
L. LOREAL, Libertaire, 12 juillet 1930.  
V. MARGUERITTE, Volonté, 27 juillet 1930.  
J.B. SEVERAC, Populaire, 4 juillet 1930.  
M. WULLENS, Les Humbles, 1er octobre 1930.

"En Egypte" :

- Y. GANDON, Quinzaine Critique, 25 mai 1931.

"Tsatsa Minnka" :

- J.C., La Métropole, (Anvers), 16 août 1931.  
Y. GANDON, Nouvelles Littéraires, 12 décembre 1931.  
A. HABARU, Monde, 4 juillet 1931.  
M. LAPIERRE, Le Peuple (Paris), 28 juillet 1931.  
Fr. LEFEVRE, La République, 18 juin 1931.  
A. RUDAL, Masses (Paris), juin 1933.  
D. SAURAT, Nouvelle Revue Française, 1er octobre 1931.

A suivre...

